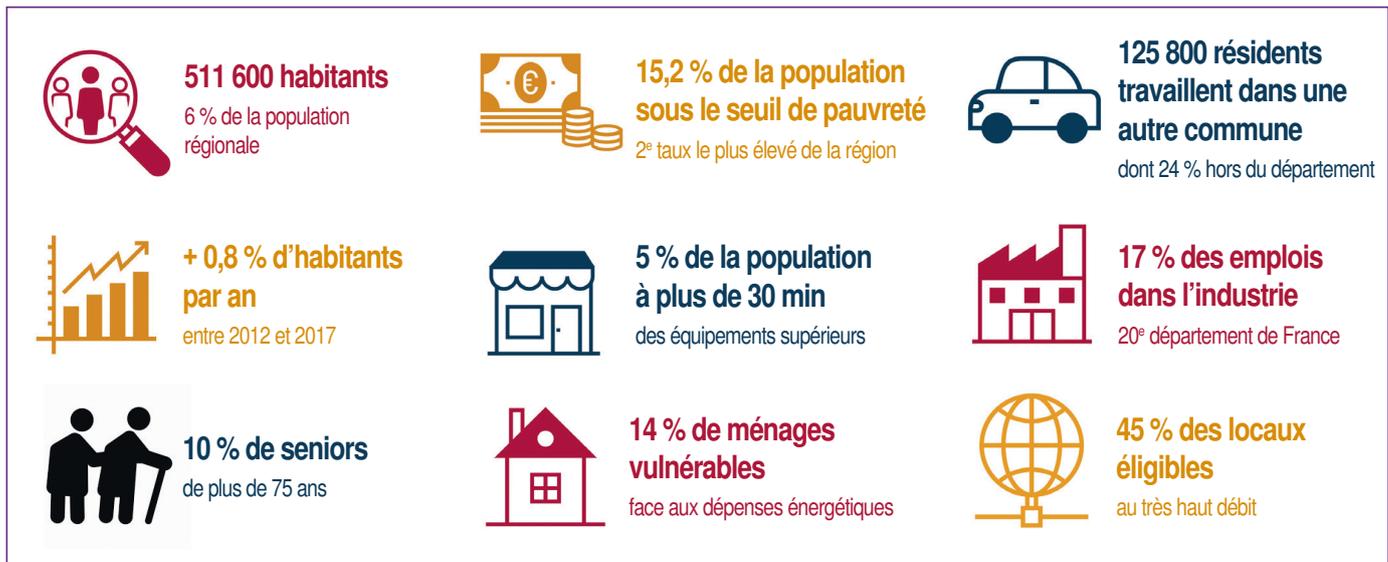


Département de la Drôme

L'est du département reste à l'écart de la croissance de la vallée du Rhône

Chiffres-clés



Sources : Insee, Recensements de la population 2012 et 2017, Filosofi 2016, Estel 2016, BPE 2017, distancier Métrix ; France Très haut débit T2 2017

Deux profils démographiques coexistent dans le département

La Drôme connaît une forte croissance démographique, légèrement supérieure à celle de la région (+ 0,8 % par an entre 2012 et 2017, contre + 0,6 %). Elle est le quatrième département de la région à la croissance démographique la plus soutenue, après la Haute-Savoie, l'Ain et le Rhône. Cet essor est porté conjointement par l'excédent des naissances sur les décès et par celui des arrivées sur les départs.

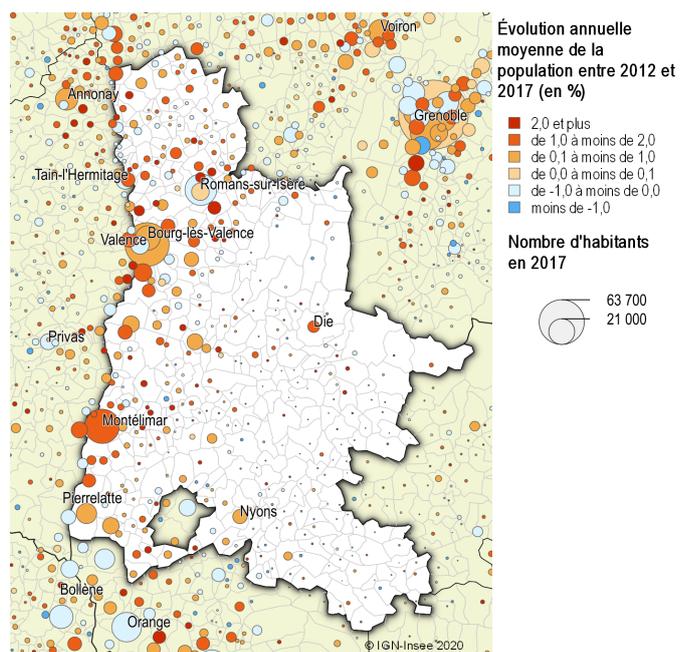
Pour autant, cette croissance n'est pas homogène sur un territoire qui présente clairement deux profils. D'une part, les communes situées le long de l'axe rhodanien sont dynamiques, en particulier Montélimar, et ce sont elles qui portent la croissance départementale (figure 1). En revanche, Romans-sur-Isère, troisième plus grande ville du département, perd des habitants au profit de sa périphérie. D'autre part, à l'est, les zones montagneuses forment un espace peu densément peuplé, avec une densité inférieure à une dizaine d'habitants au km², contre 400 habitants en moyenne dans les agglomérations de la vallée du Rhône. La croissance démographique y est un peu plus faible (+ 0,6 % par an entre 2012 et 2017), freinée par un excédent des décès sur les naissances dû à une population en moyenne plus âgée. Néanmoins, cette zone bénéficie d'une forte attractivité migratoire (+ 0,9 % par an) favorisée par la présence des parcs naturels régionaux du Vercors et des Baronnies.

De nombreux déplacements domicile-travail à l'ouest, un accès aux équipements difficile à l'est

L'activité économique et la population se concentrent à l'ouest, le long du Rhône, autour des cinq pôles urbains que sont Valence, Romans-sur-Isère, Tournon-sur-Rhône, Montélimar et Pierrelatte. Ces pôles créent

1 L'est et l'ouest, deux visages différents d'un même département

Évolution de la population des communes entre 2012 et 2017



Source : Insee, Recensements de la population 2012 et 2017

une zone urbanisée à enjeu autour des déplacements domicile-travail, en particulier avec l'Ardèche. Trois grandes aires urbaines s'étendent à cheval sur les deux départements. Toutefois, ces échanges sont déséquilibrés. Il y a deux fois plus d'Ardéchois venant travailler dans la Drôme que l'inverse. Les contrastes liés au relief sont source d'inégalités d'accès aux équipements. La Drôme fait partie des départements français où celles-ci sont les plus fortes. Les résidents de la vallée du Rhône profitent d'une bonne accessibilité, notamment pour les équipements supérieurs (hôpitaux et spécialités médicales, cinémas, gares) qui s'y concentrent. En revanche, le relief escarpé pénalise certaines petites communes rurales peu peuplées. Une quarantaine d'entre elles se situent à plus de 22 minutes en moyenne des commerces et services de la vie courante. Par ailleurs, le département, et plus particulièrement sa partie est, fait partie des dix départements de France pour lesquels l'accès au numérique est peu développé, notamment en termes de couverture 4G.

Tissu économique : l'industrie à l'ouest, l'agriculture à l'est

Le tissu économique de la Drôme, qui compte 209 000 emplois, est façonné par sa géographie particulière (figure 2). Les espaces de plaine, au carrefour d'axes stratégiques et des grands bassins de consommation, sont propices aux activités logistiques et industrielles. Le secteur de l'industrie regroupe ainsi 17 % de l'emploi, soit davantage qu'en moyenne dans la région et en France métropolitaine.

De par sa situation le long du Rhône, la Drôme a constitué un lieu privilégié pour la filière nucléaire. Tricastin, Orano (ex-Areva), Eurodif Production et Framatome figurent parmi les principaux employeurs privés (4 800 postes fin 2015). Cette activité génère aussi des emplois indirects dans l'économie locale. L'industrie agro-alimentaire constitue une autre spécialisation industrielle du département, alimentée en partie par des productions locales (7 160 postes fin 2015).

À l'est, le relief favorise plutôt la présence d'activités agricoles qui assurent 12 % des emplois contre 4 % dans le département et 2 % dans la région. L'agriculture est surtout spécialisée dans la culture de fruits (abricots, pêches), la viticulture et les grandes cultures (céréales et oléoprotéagineux dans la vallée du Rhône, lavande et lavandin en Drôme provençale). La Drôme est ainsi le deuxième département français pour la production et la transformation de plantes à parfums, aromatiques et médicinales, et le premier département agricole de la région en nombre d'emplois, devant le Puy-de-Dôme. La Drôme est engagée dans les démarches de qualité. De nombreuses exploitations sont certifiées bio, et beaucoup de produits sont valorisés par IGP, AOC ou AOP, comme l'olive de Nyons et l'huile essentielle de lavande de Haute-Provence, aussi produite dans la Drôme.

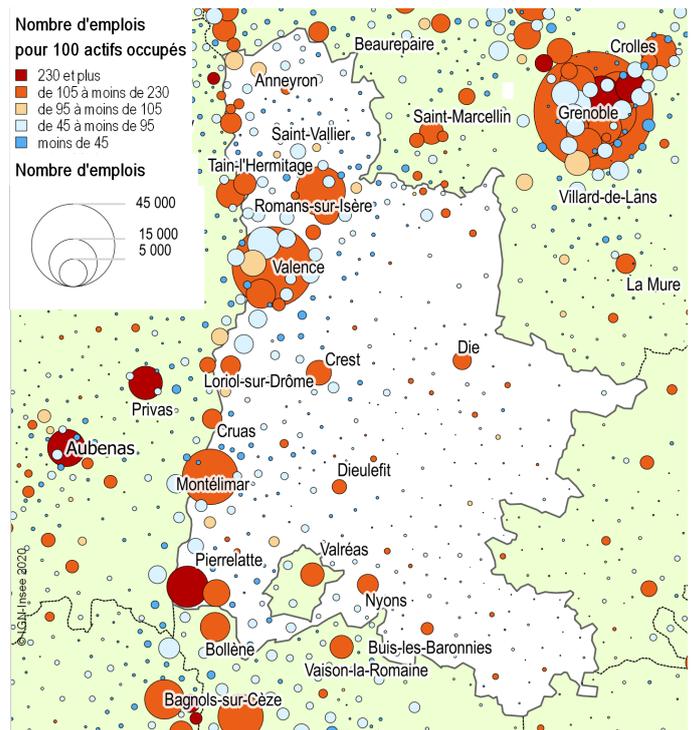
Des fragilités sociales, en particulier à l'est du département

15,2 % des habitants de la Drôme vivent sous le seuil de pauvreté en 2016, le deuxième taux de pauvreté le plus élevé de la région derrière l'Allier, et supérieur à celui de France métropolitaine (14,7 %). Le niveau de vie médian du département (20 100 euros par an) fait aussi partie des plus faibles de la région. Un habitant sur dix est âgé de 75 ans ou plus (contre 9 % en Auvergne-Rhône-Alpes). Ainsi, 31 % du revenu disponible des Drômois relève de pensions et retraites, soit davantage que dans la région.

La part des indemnités chômage pèse aussi fortement (3,5 %), comme en Ardèche. En effet, le taux de chômage est le plus élevé de la région (8,9 % au quatrième trimestre 2019). Les femmes sont relativement plus touchées que les hommes, contrairement à la tendance régionale. L'importance du chômage de longue durée, le faible niveau de formation (45 % des actifs ont un diplôme inférieur au bac contre 40 % dans la région) et l'éloignement des grands pôles d'emploi peuvent expliquer cette situation. Enfin, les jeunes adultes rencontrent de réelles difficultés d'insertion. 23 % des jeunes de 16 à 29 ans sont inactifs (hors étudiants)

2 L'emploi se concentre dans les grandes villes du département

Nombre d'emplois pour 100 actifs occupés



Source : Insee, Recensement de la population 2014

ou au chômage en 2016, contre 18 % dans la région et 20 % en France métropolitaine. L'ensemble des zones d'emploi sont touchées, notamment celles de Romans-sur-Isère (23 %) et de Montélimar (25 %) et plus généralement la vallée du Rhône. L'offre d'enseignement supérieur est par ailleurs limitée. Beaucoup de jeunes quittent ainsi le territoire.

À l'est du département, le taux de pauvreté s'élève à 19 %. Cette zone abrite des catégories socioprofessionnelles à revenus modestes (relevant de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce). La part des salariés en CDD atteint 15,3 % contre 10,5 % dans l'ensemble du département. Le temps partiel est répandu (30 % des emplois contre 22 % dans la Drôme). Le recours plus fréquent aux contrats courts ou saisonniers favorise l'alternance de périodes d'emploi et de chômage. ■